

Vojmir Vinja

De l'importance de la connaissance du référent dans la recherche étymologique: les dénominations de l'*Orthogoriscus mola*

Une page du *Dictionnaire étymologique de la faune marine
de l'Adriatique orientale*

L'*Etimološki rječnik naziva jadranske faune* (Dictionnaire étymologique de la faune de l'Adriatique orientale) que nous sommes en train de rédiger se propose d'étudier les noms de la totalité de la faune marine de l'Adriatique orientale dans leur contexte méditerranéen et européen. Le travail d'enquête qui s'étale sur les vingt-cinq dernières années a pris en considération plus de cent points pour plus de 120 espèces. Au fur et à mesure que ce travail avançait, nombre de contributions ichtyonymiques en sont issues, notre méthode s'affinait avec le temps et peu à peu nous devenions plus affermi dans plusieurs de nos opinions regardant l'étymologie et partant les procédés de la dénomination de cette classe d'appellatifs, classe qu'on peut considérer comme une «classe fermée». Ce qui au commencement de notre travail n'était que timidement présumé est devenu, après vingt-cinq ans qui nous ont familiarisé avec la matière, une solide conviction étayée par les faits.

Nous sentant très mal à l'aise avec l'étymologie telle qu'elle a été pratiquée par la linguistique présaussurienne et — pourquoi ne pas le dire — telle qu'on la pratique ici et là encore aujourd'hui, nous avons voulu appliquer à notre terrain et à nos matériaux les vues nouvelles que «le grand tournant» de la linguistique nous a ouvertes. Ces chemins nouveaux de l'étymologie qui sont jalonnés par les oeuvres capitales de Meillet, de Wartburg, de Corominas, par les travaux de K. Baldinger, de P. Guiraud pour le français et

de Ž. Muljačić pour le dalmate, nous les avons suivis en cherchant à en tirer le ~~tirer~~ le maximum de profit pour l'explication d'ichtyonymes de la partie yougoslave de la Méditerranée. Ça et là nous avons mis à profit notre propre expérience qui n'a fait que nous raffermir dans nos positions en face de tout ce que l'ancienne étymologie avait de conservateur et de positiviste.

Une fois le Dictionnaire paru, la critique montrera si nos vues et nos procédés sont justifiés ou non. Jusque là qu'il nous soit permis de présenter ici, à titre d'essai et d'exemple, une page de ce répertoire étymologique dans laquelle nous voudrions particulièrement insister sur un point faible de l'ancienne méthode, un défaut qui était par trop visible dans nombre de dictionnaires et d'études étymologiques et non des moindres. Il s'agit en effet de l'extrême et inadmissible nonchalance voire de l'ignorance avec laquelle, en démêlant les écheveaux compliqués de l'étymologie, on traitait tout se qui avait trait à la référence. De nos jours, Pierre Guiraud et Kurt Baldinger ont très efficacement souligné ce défaut et nous-même nous l'avons effleuré à plusieurs reprises dans cette même revue et surtout en rendant compte du premier dictionnaire étymologique croate ou serbe.¹

Dans les lignes qui suivent nous voudrions mettre en relief l'importance de la connaissance de cette référence car celui qui le premier donne le nom à un animal marin — et il y a toujours un «premier dénommant» — s'appuie nécessairement ou sur la forme ou sur l'habitat ou sur la coloration ou sur les moeurs de cet animal. D'où la nécessité de connaître le mieux possible ces particularités car elles sont à la base de ce que M. Bernard Pottier appelle conceptualisation. Dans le chapitre introductif de sa *Linguistique générale — théorie et description* (Paris, 1974), Pottier donne avec l'extrême concision dont il a le secret un schéma très convaincant de la communication qui mérite d'être cité à cause de son applicabilité à notre propos: Le stimulus est le monde de référence... L'émetteur doit en faire une saisie mentale pour sélectionner un certain nombre d'éléments de la perception... C'est le phénomène fondamental de la conceptualisation, ou réduction sélective de la référence R:

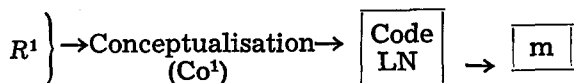
R ↘ Conceptualisation →

Or, pour la recherche étymologique, et tout particulièrement pour l'étymologie des éléments composant la classe qui

¹ V. Vinja, «Romanica et Dalmatica dans le premier dictionnaire étymologique croate ou serbe» (I et II) dans cette même revue 33—36 1972—1973, pp. 547—571 et 37, 1974, pp. 149—185.

nous intéresse, les caractères de la *R* — dans notre cas de l'animal marin — peuvent être très souvent d'une valeur probante et ceci non seulement pour l'étymologie proprement dite mais aussi dans les déformations, adaptations et «explications» parétymologiques qui sont souvent à l'oeuvre, surtout quand un terme passe d'une langue dans une autre.

Celui qui dénomme un poisson, un coquillage ou un crustacé se trouve très exactement dans la position de l'émetteur. Se trouvant, pour nous servir de l'heureux mot de Gilliéron, dans la *détresse lexicale*, il doit encoder dans la langue naturelle le stimulus qu'il a conceptualisé afin de pouvoir l'exprimer sous forme de message. En d'autres termes, il fait le parcours de l'émetteur. C'est ce que Pottier représente par la formule



L'étymologiste, par contre, ne se trouve pas exactement dans la situation du récepteur que Pottier présente ainsi



Le message sera bien son stimulus, cependant il ne peut pas se contenter de l'identifier et puis de le comprendre (Co²) mais il devra, pour trouver l'étymologie, saisir le pourquoi de la conceptualisation de l'émetteur (Co¹). Il se trouvera en face de deux possibilités: ou bien le terme (\boxed{m} dans le schéma de Pottier) sera opaque et alors, très souvent, le terme aura toutes les chances d'avoir été pris à une autre langue ou à un stade antérieur de la même langue où le sens s'est oblitéré, ou bien le terme pourra être transparent (motivation) et il s'agira pour l'étymologiste de trouver le point de départ de la dénomination, le stimulus, de pénétrer dans le monde de la référence. Dans ce cas-ci, il pourra être dévié par l'immixtion des forces parétymologiques mais pour celles-ci encore la cause et le stimulus seront très souvent à rechercher dans la nature du référent.

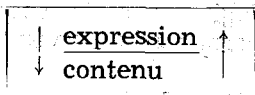
Autrement dit, l'étymologiste ne peut pas se contenter de la seule explication de l'expression (et M. K. Baldinger a très bien montré que le comportement des «étymologistes d'hier»² se ramenait à cela) mais doit embrasser dans sa

² Kurt Baldinger, «L'étymologie hier et aujourd'hui» in *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 11, 1959, pp. 233—264.

recherche l'expression et le contenu et surtout l'interaction que ces deux grandeurs exercent l'une sur l'autre. La substance du contenu pour être linguistiquement exprimée doit, justement par la conceptualisation, être pourvue d'une forme et cette forme est à tenir distincte de la forme de l'expression. Sinon, on obtient les résultats et les explications qui pèchent autant par leur illogicité que par leur caractère forcément incomplet.

Un ou deux exemples, d'ailleurs déjà connus³, suffiront. Expliquer l'it. *schermo*, prov. *pèis escaume*, cat. *esçalum* ou le scr. *škaram* «brochet de mer», *Sphyraena* spet LAC. par le simple lat. SCALMUS, gr. *καλμός* n'est que provisoirement justifié car c'est une explication incomplète et pour l'étymologie, dans le sens strict du terme, ce qui est incomplet n'est pas vrai. J'ai dit «provisoirement» parce que cette explication ne constitue qu'un relais dans l'histoire de cet ichtyonyme. Si dans tout ce qui a trait à la R on découvre que pour ce poisson il existe de sèmes comportant l'idée de «sauter» (cat. *saltamurades* ou scr. *poskok* et *proskok*) on sera amené à regarder de plus près dans les autres nomenclatures et de fil en aiguille on découvrira les ichyonymes grecs *σκαρμός*, *σκαρθμός* qui se ramènent tous au gr. *σκαίρω* «sauter» et l'étymologie < SCALMUS, gr. *καλμός* sera sinon à rejeter alors du moins à être développée. Dans l'image SCALMUS, *καλμός* nous ne devons voir qu'une motivation nouvelle avec laquelle et après coup on a cherché à expliquer le nom devenu opaque, le sème «sauter» s'étant oblitéré. Cette nouvelle motivation a été trouvée dans la comparaison avec «le tolet» parce que le jeu de l'affinité phonétique l'a rendue possible. Pour la synchronie c'est en tout cas une explication valable mais ce n'est point la véritable étymologie. Les caractères particuliers de la R, ici le comportement ou ce que les ichyologues appellent «les moeurs» du poisson, ont été déterminants.

Etant donné que nous considérons toujours le signe comme «unité linguistique définie par ses composantes nécessaires: le signifié et le signifiant»⁴, ou, représenté graphiquement



³ V. Vinja, «L'ichthyonymie ragusaine et la Méditerranée», communication au IV^e Congrès International d'Études Linguistiques Méditerranéennes, Dubrovnik, 5—9 avril 1971; *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo* 13—15, 1971—1973, pp. 49—55.

⁴ B. Pottler, o. c., p. 331.

dans l'ouvrage que nous rédigeons nous avons adopté le procédé qui consiste à marquer les filiations de la forme par \rightarrow ou par \leftarrow (pour les traditionnels $><$) tandis que l'identité sémique, c'est-à-dire les concordances dans la forme du contenu ou la similitude des procédés dénominatifs, bien qu'avec une forme de l'expression différente, sont marquées par \lfloor ou par \llcorner . Par conséquent, \rightarrow et \leftarrow relèvent de l'étymologie formelle et marquent une transition de la forme de l'expression tandis que \lfloor et \llcorner soulignent l'identité ou similitude substantielle, la vision identique ou similaire que celui qui dénomme a eu de l'objet qu'il devait pourvoir d'un nom et la même manière d'exploiter les points saillants du R.

Nous aurons donc: scr. *ovrata* «daurade» Chrysophrys aurata \rightarrow ou \leftarrow lat. AURATA «dorée», ce qui veut dire que l'ichtyonyme croate provient du lat. AURATA, forme qu'il continue jusqu'à nos jours.

D'autre part, nous aurons: scr. *podlanica* »daurade« Chrysophrys aurata \lfloor prov. *paumarenco*, ce qui veut dire que le sème contenu dans les lexèmes des deux noms est identique. En effet, en scr. c'est *dlan* »la paume de la main« ce qui se recouvre sémantiquement avec le prov. *paumo*.

Au lieu de \rightarrow \leftarrow nous aurions pu employer les signes habituels $><$ mais parce que l'étymologie classique ne tenait pas ou guère compte de l'identité ou de la similitude des traits distinctifs (sèmes) du contenu des signes, la nécessité d'introduire une notation nouvelle s'imposait.

Afin de démontrer et d'illustrer toute l'importance qu'à notre avis il faut accorder au côté sémantique dans les explications étymologiques, nous avons choisi pour cette occasion la gamme des synonymes qui servent d'un bout à l'autre du littoral yougoslave à désigner le poisson-lune, l'Orthogoriscus mola BL.SCH.

C'est à dessein que nous nous sommes décidé pour ce poisson rare et insolite. En premier lieu parce que le poisson-lune à cause de sa morphologie ne cesse d'étonner les pêcheurs toutes les rares fois qu'ils le captent, donc il faut s'attendre à ce que ses noms aient une quelconque charge affective. Ensuite, sa forme surprenante ne permet pas de le confondre avec aucun autre habitant de la mer, fait très rare dans les nomenclatures populaires. Qu'il nous suffise de constater que la seule dénomination *miš* (en son acception non-marine = «souris», «rat») et sans aucune expansion préfixale ou suffixale sert à désigner rien qu'en scr. sept animaux différents, à savoir: le squalé *Centrina salviani* L., le gastéropode *Cypraea lurida* L., la petite castagnole *Heliases chromis* L., le barbier *Lepadogaster gouani* LAC., la baudroie

à gueule énorme (*Lophius piscatorius* L.), le gadidé *Motella tricirrata* NILSS. (= *Onos tricirratus* BRÜNN.) et, enfin, c'est sur quelques points une parmi plus des cinquante dénominations différentes pour le *petaire* des Marseillais (*Paracentropristis hepatus* L.). Dans le cas de poisson-lune rien de tel: nous sommes en présence d'une réalité du monde marin qu'on ne confond avec aucune autre et ceci se reflète dans les noms qui le désignent. En outre, son importance économique, sa valeur comestible sont nulles et de ce fait il faut exclure la probabilité d'une grande antiquité de ses noms ou la possibilité d'une extension géographique considérable de ces mêmes noms comme c'est le cas pour l'ichtyonyme thon ou, mieux encore, sardine.

Mais la raison décisive de notre choix était la relative facilité de déceler les sèmes présents dans les signes servant à la désignation du poisson-lune. Un animal à la forme aussi insolite devait par force éveiller ce qu'on pourrait appeler la fantaisie nominatrice des gens de mer. Un caractère évident, qui étonne parfois dans le contexte marin, est exploité d'une manière similaire par les pêcheurs de plusieurs mers. La réalité est une pour tous et elle se traduit dans le signe de manière semblable ou même identique quant à la forme du contenu et différente quant à la forme de l'expression. Il s'agit donc d'une polygénèse dont nous ne pourrions être aussi sûrs s'il s'agissait d'un poisson économiquement important. Et, surtout, c'est une espèce qui existe en marge de la sphère conceptuelle quotidienne du pêcheur: si l'on parle tous les jours du thon et de la sardine, on parle beaucoup plus rarement du poisson-lune, ce qui n'exclut pas pour autant la nécessité de lui donner un nom. Etant donné que c'est un poisson drôle et difforme, les «impulsions motivantes»⁵ seront à chercher dans les halos sémantiques très particuliers qui sont facilement décelables dans ses noms aussi bien en scr. que dans de nombreuses autres langues.

A ce niveau de la recherche se pose une question d'ordre pratique. Comment et où trouver ces particularités physiques, ces détails de comportement, ces traits saillants? Bien entendu, en premier lieu dans la connaissance personnelle de la «chose», du R. Mais il ne faut pas trop se fier à ses propres impressions car le linguiste est par trop imbu de certains partis pris étymologiques que sa longue familiarité avec la phonétique et lexicologie historiques lui a inculqués. Quand il s'agit de mettre un peu de clarté dans le problème de l'explication de

⁵ cf. Pierre Bec, «Formations secondaires et motivations dans quelques noms d'animaux en gascon» in *RLiR* 24, 1960, pp. 296—351.

ces formations très souvent secondaires, la fameuse boutade de Spitzer *Suche keine Etymologie, finde sie!* n'est pas de mise. Elle pouvait être valable pour l'ancienne étymologie mais elle ne l'est assurément pas pour celle d'aujourd'hui. Qui nous dit que ce qui surprendra un linguiste, aussi familier soit-il avec le monde marin, amusera de la même manière un pêcheur? Leur façon de voir, leurs affinités, leurs superstitions sont loin de se ressembler. On pourra facilement voir au fil des pages de ce *Rječnik* combien de situations inattendues et même incongrues, combien de faits insignifiants de caractère strictement local ont constitué les motivations initiales pour certains ichtyonymes sémantiquement plus ou moins isolés. Et cette motivation n'est jamais gratuite, chaque réalité est croquée en un mot expressif et parfois cinglant qui met en saillie une particularité physique ou une autre valeur caractérisante.

Par conséquent, les gens de mer, les pêcheurs peuvent nous être très souvent d'une aide appréciable, mais, là aussi il faut procéder avec précaution: les pêcheurs ou la plupart d'entre eux ont une réponse toute préparée à chacune de vos questions touchant les noms de poissons. Cette réponse constitue en quelque sorte, il est vrai, ce qu'on pourrait appeler *l'étymologie synchronique* ou *statique*, mais ce n'est que dans une situation, un espace et un temps donnés qu'elle peut être retenue comme valable car elle exprime une tendance fondamentale de tout système linguistique et ce n'est que là qu'elle mérite pleinement son épithète de populaire. Dans de telles situations il nous incombera, bien entendu, de déblayer le terrain, de procéder dans le sens opposé à celui que suivait ce travail linguistique pour voir où et pourquoi des facteurs aussi variés que l'affinité sonore, le pur hasard ou l'incompréhension, c'est-à-dire l'opacité du terme, ont rendu possible cette restructuration qui a abouti à la nouvelle motivation.

Quant à nous, nous avons trouvé l'aide la plus importante et la plus efficace chez les ichtyologues. Ceux-ci, qui sont dépourvus de toute préoccupation et formation linguistiques, ont décrit les habitants de la mer avec le même souci de précision que nous qui cherchons à décrire leurs noms. Ils ont observé, vu et souligné, mais naturellement avec beaucoup plus d'objectivité et partant restant toujours neutres, la même réalité que les pêcheurs — toujours plus ou moins affectifs — ont eu à dénommer. On pourra s'en convaincre en lisant les descriptions que nous donnons ci-dessous pour les noms de poisson-lune. S'il s'agit d'un nom formé à partir d'un sème qui a trait à une particularité de la morphologie, de la coloration, du comportement ou de l'habitat nous sommes à

même de justifier ce sème par la constatation correspondante que nous trouvons dans les traités des ichtyologues aussi bien anciens que modernes. Si le sème ou l'impulsion motivante ne peuvent pas être corroborés par la description zoologique, nous préférons ne pas la prendre en considération à moins qu'il ne s'agisse d'une particularité d'ordre non biologique, c'est-à-dire locale ou folklorique. Ceci explique la large part que nous avons faite dans notre livre aux naturalistes de toutes les époques.

* * *

Outre l'introduction générale (historique, linguistique bibliographique, etc.) le *Dictionnaire* se compose de deux parties: la première comporte l'identification, la synonymie systématique, les caractères généraux de la dénomination et la distribution géographique détaillée de tous les noms attestés pour chaque espèce ainsi que les dénominations constatées dans les sources bibliographiques. La deuxième partie est consacrée à l'étymologie de tous les noms d'animaux marins dont il est fait état dans le corpus. Au fil des explications nous avons procédé à des rapprochements avec les ichtyonimes dans les autres langues. Les index, établis d'après les langues, répertorient tous les noms en renvoyant à la distribution géographique et à l'explication étymologique.

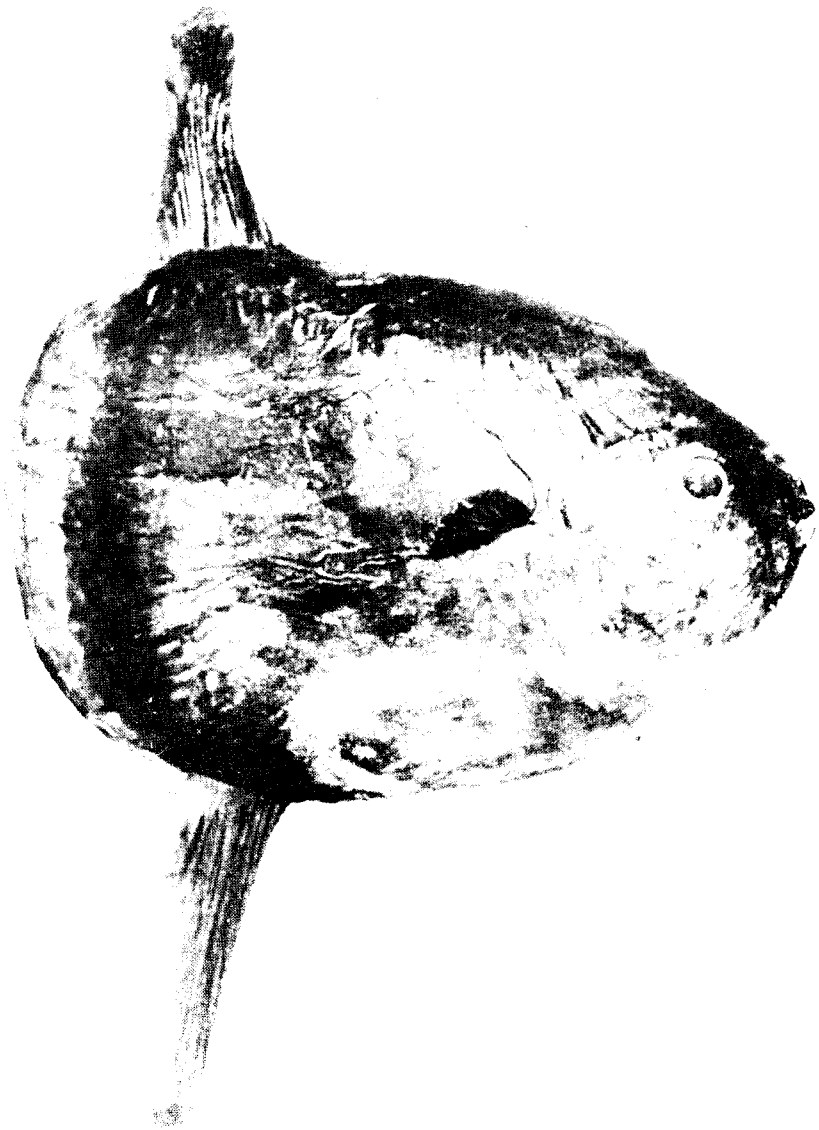
Voici comment se présentent (en traduction française) les pages qui se rapportent au poisson-lune.

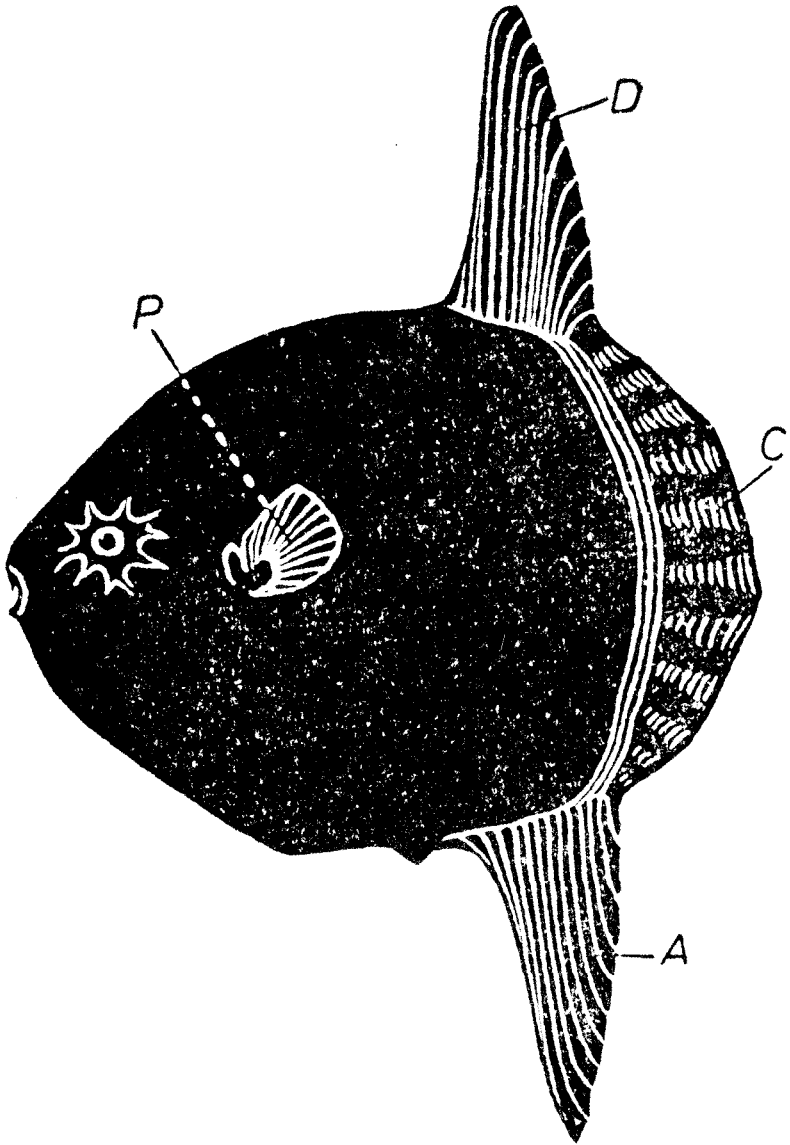
130

Orthogoriscus mola Bl. SCH.	PMCM	247	
(=Mola mola L.	RJ	251	
Mola rotunda CUV.)	Pr.	537	BUCANJ
	FFA	622	

Ce poisson qui, à coup sûr, est par sa forme le plus étonnant animal de l'Adriatique est désigné par un nombre considérable de noms qui peuvent tous être réduits à un sémantisme de base: «rond». Son nom n'est jamais confondu avec celui d'autres poissons sauf sur quelques points où il supplée le manque de noms pour le tout aussi rare *Balistes capriscus* L. GM., 131 très peu commun en Adriatique. C'est d'ailleurs le cas aussi pour la nomenclature catalane.

bucanj	Klenovica, Lopar, Ugljan, Drvenik B, Govedari, Suđurađ, Zaton M
bucât	Supetar, Bol, Vrbovska, Jelsa, Sućuraj, Podgora (-â-), Gradac, Vis, Komiža, Drače (-û-), Brijesta, Lopud, Cavtat, Molunat





butac	Murter, Rogoznica, Sevid, Drvenik V, Grohote, Milna
bûc	Hodilje, Broce, Prožura, Korita, Mokošice, Mlini
bucalo	Vrgada
bucal	Bakarac
bûcan	Sumartin
bucać	Baškavoda
pešibutac	Okrug
pešebarila	Bakar, Žirje, Lastovo, Slano, Baošić
pešibarila	Lukovo
pešibarilo	Novalja, Ist, Povlje, Žuljana
pešebaril	Vis
ribabarila	Karlobag
baril	Jelsa
pešebalena	Crikvenica
pešetambur	Hvar
pešetamburo	Sutivan, Zračće, Vela Luka
tâmbûro	Starigrad H
pešibaturlo	Brna
pešivaljalo	Lepetane
pešeroda	Iž
roda	Žman
pešerijoda	Vabriga
pešifraka	Kukljica
fraka	Rava, Žman, Sali
dno	Crikvenica
pešeluna	Krnica, Lovran, Volosko, Valun, Martinšćica C, Nerezine, M. Lošinj, Pag, Veli Rat, Kali
pešeluna	Mošć. Draga, Ilovik
lûna	Privlaka
pomiseca	Nevidane, Jezera
mezeluna	Jezera
misec	Premuda
misečina	Omišalj
mjesečar	Ulcinj
lopar	Split
žervanj	Lumbarda
taciļj	Ražanac
tôcija	Tribanj
tôcijo	Trstenik
tacil	Milna
tondina	Paklenica, Vinjerac
krtina	Premantura
macić	Brusje

bucanj (*butac, bucat, mijeh, samoglav, lopar*) *veliki* (ou *oblokrilac*); *bačva morska* (*četurka morska; mjesečarka*); *čuburka velika* ou *oblokrilka* (RJ); *lopar, čuburka, tamburlo* (Lorini); *samoglav* (G. Schreiber); *mjesečar* (Faber, 1883); *baril riba* (A. Tresić-Pavičić, 1897, pour Jelsa; H 30); *bucata* (pour Cavtat, L. Zore, 1869; H 57); *čubarka* (A. Korlević, 1904; H 81); *mjesečarka* (M. Kišpatić, 1895; J. Torbar, 1863; H 227); *mjesečina* (H 227 pour Lukovo); *štramac* H 417, sans préciser l'auteur ni la localité (appellation sans aucun doute fautive parce que ce nom [*štramac* «*matelas*»] sert à désigner les grands rajidés c'est-à-dire les poissons caractérisés par leur aplatissement dorso-ventral ce qui, évidemment, pour l'*Orthogoriscus mola* n'est pas le cas; cf. *štramac*

pour *Raja macrorhynchus* RAF. 13); *veliki bucanj* (Fink).

Remarques servant à la lecture de la liste

130

Le numéro encadré figurant à gauche de la page est celui de l'espèce traitée c'est-à-dire de l'animal marin pour lequel nous avons pu attester des noms populaires (enquêtes effectuées de 1952 à 1962).

Puisque nous ne donnons pas de photographies ni de dessins de poissons, pour leur identification nous renvoyons aux 4 manuels les plus commodes et les plus connus qui sont désignés par les sigles suivants:

- PMCM = Giorgio Bini, *Catalogue des noms de poissons, mollusques et crustacés d'importance commerciale en Méditerranée*, FAO, Conseil Général des Pêches pour la Méditerranée, éd. Vito Bianco, 1965 (le numéro est celui du paragraphe non de la page!)
- RJ = Tonko Šoljan, *Ribe Jadrana — Fauna et Flora Adriatica*, vol. I *Pisces*, Split, 1948⁶ (le numéro est celui du paragraphe!)
- Pr. = J. V. Carus, *Prodromus faunae mediterraneae sive descriptio animalium maris mediterranei incolarum*, 2 vol., Stuttgart, 1889—1893 (le numéro se rapporte à la page du II^e volume)
- FFA = Rupert Riedl, *Fauna und Flora der Adria. Ein systematischer Meeresführer für Biologen und Naturfreunde*, Hamburg — Berlin, 1970.

Le nom en caractères gras à droite est l'appellation que nous proposons comme désignation générale serbocroate pour être employée dans les manuels, listes de prix, administrations, etc. Il correspond au *nombre seleccionado como «oficial»* de

⁶ Une traduction anglaise en est parue en 1964 à Belgrade (éd. NOLIT): *Fishes of the Adriatic*.

la *Nomenclatura ictiológica* de Fernando Lozano (Madrid, Instituto Español de Oceanografía, 1963). Ce nom est toujours bien attesté chez les populations côtières, il n'est jamais composé de deux unités comme c'est le cas chez les zoologues.

Les noms populaires figurent dans la colonne à gauche suivis des noms des localités où nous les avons attestés. Ces localités sont ordonnées *grosso modo* en partant toujours du NW pour suivre la ligne des côtes yougoslaves vers le SE. B après Drvenik signifie qu'il s'agit de Drvenik sous le mont Biokovo, tandis que V est pour Veli (= île de Drvenik Veli). Il en est de même pour Starigrad sur l'île de Hvar (marqué H pour le distinguer de Starigrad D/onji); Martinšćica C est la localité de l'île de Cres (et non Martinšćica près de Rijeka). Zaton M(ali) est près de Dubrovnik tandis que Zaton S se trouve au NW de Šibenik.

Sous la ligne on fait état des dénominations attestées chez les ichtyologues. La plupart d'entre elles sont forgées par ceux-ci. Au contraire, quelques noms ont tout l'air d'être populaires, mais, ne les ayant notés nous-même, nous ne les avons pas introduits dans le corpus de l'ouvrage. Pourtant, nous en traitons dans la partie étymologique en faisant suivre le terme du nom de l'auteur qui l'a noté.

Le sigle H désigne le III^e tome du grand *Rječnik zooloških naziva* (Dictionnaire des noms zoologiques) de Miroslav Hirtz (Zagreb, 1956) consacré aux noms de poissons et à la terminologie de la pêche. Nikola Fink en a établi l'index selon les noms systématiques (*Imenik znanstvenih naziva životinja...*, Zagreb, 1956). Seules les contributions de P. Lorini *Ribanje i ribarske sprave pri istočnim obalama Jadranskog mora*, Vienne, 1903) et de D. Lambl («Ryby adriatické» in *Casopis českého musea v Praze*, 28, 1854, 37—64 et 167—192) présentent un intérêt linguistique. Ces deux auteurs n'ont jamais forgé de noms de toutes pièces, comme l'ont fait les naturalistes, animés par d'autres préoccupations. Ils ont noté fidèlement les termes qu'ils ont rencontrés sur le terrain.

Bien entendu, nous avons scrupuleusement fait état des explications étymologiques proposées par le fondateur de la discipline étymologique yougoslave Petar Skok. Parmi ses ouvrages, deux s'occupent plus particulièrement de la terminologie ichtyologique:

Term. = *Naša pomorska i ribarska terminologija (Od koga naučiše jadranski Jugosloveni pomorstvo i ribarstvo?)*, Split, 1933

ERHSJ = *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, I—IV, Zagreb, 1971—1974 (v. plus-haut n. 1).

Naturellement, quand ses explications et solutions étymologiques n'ont pas pu nous convaincre nous n'avons pas hésité à en proposer de nouvelles.

Comme nous le disions plus-haut, tous les noms de l'Orthagoriscus mola BL. SCH., à une exception près,⁷ peuvent être réduits à un sémantisme de base: «rond». Nous n'avons trouvé aucun auteur qui ait manqué de souligner cette particularité morphologique. Donc, les noms de poisson-lune sont tous conceptualisés à partir de la notion de rotondité. Il s'agit maintenant de trouver quels objets ronds ont servi pour la métaphore.

Commençons avec la lune. Cette matrice a eu la plus grande fortune parmi les peuples européens.^{7a}

Déjà chez les Grecs Elien (Π. ζῶων XV) nous parle d'un poisson qui est appelé σελήνη sans que pour autant nous soyons tout à fait sûrs qu'il s'agisse de l'O. mola. Orthagoriscus des systématiciens nous est ici de faible secours. Ce dernier (ὀρθαγορίσκος ὀρθραγορίσκος,) Athénée 139 b, 140 b = «cochon de lait») est pris par Pline comme synonyme de *porcus*:

Apion piscium maxime mirum esse tradit porcum, quem Lacedaemonii orthagoriscum vocent; grunnire eum, cum capiatur. (NH 32,19)

Selon J. Cotte⁸ les deux noms, comme aussi *orbis* que nous verrons plus loin, désignent notre poisson. Par contre, E. de Saint-Denis⁹ ne partage pas ce point de vue et dans le *porcus* croit pouvoir identifier le marsouin (< *marswin* «Meerschwein», REW 5378).

⁷ Il s'agit de *macić*, nom d'O. mola à Brusje (île de Hvar). Dans la croyance populaire *macić* désigne l'âme de l'homme non baptisé, le revenant qui le soir hante les foyers. Il n'était pas difficile de donner ce nom au poisson-lune surtout à cause de son aspect difforme et de son scintillement nocturne (cf. F. Day, *The Fishes of Great Britain and Ireland* pp. 2, 274). Pour les tentatives d'explication étymologique v. Skok ERHSJ 2, pp. 344—345.

^{7a} Dans les langues germaniques à côté de la lune on trouve fréquemment aussi le concept «soleil»: all. *Meermond*, *Mondifisch/Sonnenfisch*; angl. *moon-fish/sun-fish*; suédois *månfisk*, *havsmåne/solfisk*... Parmi les langues romanes, à notre connaissance, on ne trouve ce concept que dans le dialecte it. des Abruzzes: *ggirasolë* (E. Giammarco, *Lessico marinresco abruzzese e molisano*, Venezia-Roma, 1963, p.115).

⁸ J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline. Commentaires sur le livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*, Paris, 1944, pp. 152—153.

⁹ E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947, p. 90.

Quoi qu'il en soit, la figure du contenu lune correspond à merveille à la forme de notre poisson et les nomenclatures méditerranéennes en ont fait un grand usage. L'animal est en effet rond et tous les naturalistes s'accordent sur ce point:

Lunae crescentis figuram aptissime refert.
(K. Gesner, *Nomencl.* 158)
Corpo ovale e discoidale...
(Palombi-Santarelli, 149)¹⁰

pour ne citer que ces deux ouvrages.

En scr. nous trouvons ce sémantisme sous la forme croate ikavienne **misec**,¹¹ **misečina** et jékavienne **mjesečar** (de *mjeseč* «lune») mais aussi sous forme d'emprunt aux dialectes italiens **pešeluna** et **pešeluna**. Comme en vénitien, on trouve aussi le seul **lūna** mais vu la qualité de l'accent il est évident que pour le locuteur croate la motivation s'est estompée.

Mais, par un de ses caractères morphologiques ce poisson peut être comparé aussi à la demi-lune:

Corpo troncato posteriormente.
(Palombi-Santarelli, 149)
Parte posteriore del corpo smussata...
(J. et G. Lythgoe, 313)¹²

ce qui s'est traduit dans la dénomination populaire par le nom **pomiseca** sous la forme croate et dans une curieuse tautologie **mezeluna**. Cette dernière forme remonte sans aucun doute à l'it. *mezzaluna* (bien que nous ne connaissions pas une telle dénomination italienne pour *O. mola*) mais, étant donné que le scr. ne connaît pas deux formes distinctes pour «mois» et «lune», il est évident que les deux formes alloglottiques ayant le même équivalent en croate se sont soudées dans un ichtyonyme. Pour les autres nomenclatures méditerranéennes cf. ↗ it. *pesce luna*, *pisci luna*; fr. *poisson-lune*, *lune*; esp.

¹⁰ A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia*, Milano, 1953.

¹¹ Les noms figurant sur la liste 130 (c'est-à-dire dans le corpus) sont imprimés en caractères gras.

¹² John and Gillian Lythgoe, *Fishes of the Sea. The Coastal Waters of the British Isles, Northern Europe and the Mediterranean*, London, 1971. Nous citons cet ouvrage d'après la traduction italienne (*Il libro completo dei pesci dei mari europei*, Milano, 1973).

¹³ J. Aquilina, *Nomi maltesi di pesci, molluschi e crostacei del Mediterraneo*, Malta University Press, 1969, p. 82, no. 637.

pez luna, luna de mar; port. *peixe-lua*; maltais *pixxi-luna*¹³ etc. ↳ albanais *hanë*,¹⁴ maltais *qamar*.¹⁵

De «lune» et «rond» à la fois relève *tondina*, autre nom du même poisson, parce que *tônda* (f) et *tûnd* (m) désignent en Dalmatie «la pleine lune» (Skok, ERHSJ 3,480). -*ina* n'est pas le morphème diminutif italien mais le morphème augmentatif scr., ce qui correspond parfaitement aux dimensions de l'animal. Ici encore, ↳ est à trouver à Santander, en Galice et dans les Asturies: *ronda*,¹⁶ tandis qu'en Sardaigne nous notons même ↳ *pisci tundu*.

Le même sème «rondeur» est à l'origine de plusieurs ap-nom pour notre poisson qui est, cette fois-ci, comparé à la taupinière. Le grand Dictionnaire de l'Académie de Zagreb (ARj 5, 658) explique *krtina* par *krtičnjak* «*comulus terrae a talpa aggeratus*». Chez un auteur ragusain (Đ. Grisić) *krtina* signifie «*tumulus*». Le mot est entièrement slave (Skok, ERHSJ 2,213).

Le même sème «rondeur» est à l'origine de plusieurs appellations métaphoriques plus ou moins isolées.

Dans quelques villages insulaires le poisson-lune est appelé *fraka*.¹⁷ En tant qu'appellatif courant ce mot a le long du littoral yougoslave deux significations. Dans le sud (îles de Hvar, Korčula, Mljet...) c'est la poutre massive du pressoir pour le raisin et les olives. Plus au nord (îles de l'archipel de Zadar) *fraka* fait partie d'une manière de pressage encore plus primitif. C'est une pièce de bois ronde sur laquelle on pose une lourde pierre et qu'on emploie pour presser les poissons dans les barils de salaison. Bien entendu, sa forme est ronde (ce qui a constitué l'impulsion motivante pour le transfert de sens) et doit être la réplique exacte du fond du baril. De là encore un nom de poisson-lune: *dno* (littéralement «le fond» sc. du baril).¹⁸ Evidemment, *fraka* est un vénétianisme,, un déverbal du vén. *fracar* «*calcare*», «*comprimere*» (Boerio 285), triest.*fracar* «*pigiare*» (Rosman 47) mais une provenance des Marches ou des Abruzzes ne peut pas être exclue (ARom 9,163). Meyer-Lübke (REW 3470) et W. v. Wartburg (FEW 3,744) le font remonter à un *FRAGICARE «*zerdrücken*», «*quetschen*»; cf. aussi Skok ERHSJ 1,528-529.

¹³ G. D. Poljakov, Nd. Filipi, Kozma Basho me pjesëmarrjen e A. Hysenaj, *Peshqit e Shqipërisë*, Tiranë, 1958, p. 232, no. 266.

¹⁴ J. Aquilina, o. et l. cit. *qamar* provient de l'arabe *qamar* «lune»; cf. aussi en gr. mod *φγγαρόψαρο*, *Multilingual Dictionary of Fish and Fish Products prepared by the OECD*, Paris, 1968, p. 170, no. 612.

¹⁵ *roun de mar* à Marseille, Dieuzeide-Novella-Roland 3,360 (v.n. 25)

¹⁷ Comme il arrive très souvent pour ce poisson, ici encore à côté de *fraka* nous avons la forme composée *pešifraka*.

¹⁸ Dans les localités où le poisson est désigné par *fraka*, le bois pour presser la salaison est appelé *katrafund* (it. *contraffondo*).

lopar, en tant qu'appellation pour *O. mola*, est dû à la comparaison du poisson avec la pelle de boulanger, «l'infor-napane», laquelle en Dalmatie est de forme ronde. Pour l'éty-mologie cf. Skok ERHSJ 2,318.¹⁹

Dans l'appellation **žervanj** (littér. «meule de moulin») nous avons l'unique représentant de la complète identité mé-taphorique entre le scr. et les langues de la Méditerranée oc-cidentale. En effet, les continuateurs du lat. *MOLA* «Mühl-stein» (REW 5641) sont à trouver en italien, en provençal, en français, en catalan et en espagnol. Rondelet (*De piscibus mar.*, 425) dit textuellement:

Massilienses Mole vocant a rotunditate quod
molae molendinariae similis est.²⁰

↳ it. *mola*, *pesce mola*, *pescio meüa*, *pisci mola*; prov. *molo*, *mouola* (Nice), *mola* (Sète); fr. *meule* et le tautologique *mole* (*bout*);²¹ cat. *mola*; esp. *mola*, *muela*, *muela de molino*, *mula*.

Par contre, l'autre meule, celle à aiguiser, est plus abon-damment exploitée dans les expressions croates: **tocilj**, **tocija**, **tocijo** et enfin **tacil**, toutes formes slaves que Skok, ERHSJ 3,449-451, explique par le slave *teći*, *točiti* «fundere», «aigui-ser» etc.

Sa forme ronde a valu à notre poisson la comparaisen avec le cercle et plus spécialement avec la roue. Cette concep-tualisation est bien visible en lat. *orbis*. Pline (NH 32,14) est explicite à ce sujet:

Durissimum esse piscium constat qui orbis
vocetur; rotundus est sine squamis totusque
capite constat.

et Isidore (*Orig.* 12, 6, 6), en le démarquant:

A figura, ut orbis, quia rotundus est, totusque
in capite constat.²²

Ces constatations sont traduites en images du contenu dans plusieurs nomenclatures ichtyologiques. Le scr. a pris au vé-nitien la forme **roda** (lat. *ROTA* «Rad», REW 7387) et, comme presque toujours, à côté de la forme simple, nous avons at-

¹⁹ En russe *lópar* désigne un poisson d'eau douce (*Blicca bjoerkna* L.) mais il importe de souligner que ce même poisson est appelé, tou-jours en russe, *krugljak* (et *kruhlák* en ukrainien). Or, P.S. Pallas, *Zoographia rosso-asiatica* III, Petropoli, 1811, p. 326 glose *krugljak*: «Kruglaek i.e. orbicularis»; cf. Irmgard Leder, *Russische Fischnamen*, Wiesbaden, 1968, p. 88.

²⁰ C'est Rondelet qui a introduit *mola* dans la nomenclature systématique.

²¹ W. v. Wartburg, FEW VI/3, 23 et 28 n. 6.

²² Ce *totusque in capite constat*, parce que l'animal semble amputé de toute sa partie postérieure de sorte qu'il ne lui reste que la tête.

testé les lexies **pešeroda** et (encore plus fidèle au vén.) **pešerijoda** (*pesse rioda* «T. de'Pesc. detto anche Luna de mar», Boerio, 576). ↗ Andalousie *rueda*; port. *rodim* et *peixe-roda*; it. *pesce rota* et *rota marina*. ↘ cast. *troco*²³ ← gr. τροχός turc *pervane*²⁴ «Rad».

N'étant que tête, consistant en une énorme masse de chair («cosa massissa i de gros volum» Figueiredo), il est naturel que ce poisson se meuve difficilement. En effet, il roule il ne fait que se vautrer à la surface plus qu'il ne nage. Les ichtyologues n'ont pas manqué de souligner ce caractère:

Träger, pelagischer, seltener Fisch; legt sich mitunter seitlich an der Wasseroberfläche zur Ruhe, wo er vom Boot leicht gefangen werden kann.

R. Riedl (FFA 622)

Questi pesci vengono visti per lo più fluttuare presso la superficie.

J. et G. Lythgoe, o. c. 313

Pélagique, peu actif, faible nageur, il se tient généralement à la surface, flottant parfois couché sur le côté.

Diezeide — Novella — Roland²⁵

C'est ce qui explique le nom croate de **pešivaljalo**, mot à mot «poisson qui roule, qui se vautre» et c'est pour la même raison que l'espagnol, à côté de *rueda*, connaît aussi *rodador* et le portugais *rolim*.

Cette rondeur, tant exploitée dans les diverses nomenclatures, engendre encore une conceptualisation métaphorique. Cette fois-ci il s'agit du tambour. L'image est commune à l'Italie méridionale, à la Toscane et à la Dalmatie centrale. En effet, nous trouvons sur l'île de Hvar **tâmbûro** et sur d'autres points **pešetambur** et **pešetamburo**. ↗ it. *pescetamburo*, *pisci tammùro*, *tammùro impiriali*; sarde *pisci tammùru*.

Mais *tamburo* en vénitien peut comporter la connotation de «duro d'intelletto», «di poca capacità» (Boerio, 733 et 407). Quoi de plus naturel que d'affubler cette qualité à un poisson

explique à merveille la dénomination croate *samoglav*, mot à mot «rien que la tête» que G. Schreiber a notée pour la Dalmatie; cf. aussi la dénomination allemande *Schwimmender Kopf*.

²³ P. Barbier fils, RLaR 54, 1911, 188; REW 8931.

²⁴ Ü. Nalbandoğlu, Türkiye Deniz Bahklarının Sözlüğü, İstanbul, 1954, p. 30; OECD Multilingual Dictionary no. 612.

²⁵ R. Dieuzeide — M. Novella — J. Roland, *Catalogue des poissons des côtes algériennes*, I (1953), 2^e (1959), III (1955), Alger.

qui l'est si peu et qui, comme dit R. Riedl (cf. *supra*) vom Boot leicht gefangen werden kann? Or, pour l'homme gauche, maladroit et par surcroît stupide existe sur les îles dalmate le terme *batúrlo* à forte charge connotative. De *pešetamburo*, par une simple métathèse,²⁶ le poisson-lune est devenu **pešibaturlo**: par le jeu des affinités phonétiques on a abouti à une motivation nouvelle conditionnée par le comportement de ce singulier poisson.

Quelque chose de très semblable s'est produit pour **pešebalena**. A l'origine de ce nom est la forme triestine *pesse bala* (Canestrini) qui, sur le littoral oriental de l'Adriatique, a été simplement remotivée: non seulement la rondeur mais aussi la grandeur du poisson (O. mola dépasse quelquefois 2 mètres!) est entrée en jeu et le résultat en a été le rapprochement avec la baleine.

Quoi qu'il en soit, c'est pourtant la comparaison avec le tonneau qui a le plus proliféré: sur 45 noms usités pour dénommer le poisson-lune un bon tiers relève de ce concept.

Ici, en ce qui concerne l'étymologie au sens classique (|→←|), nous sommes en présence de deux types de noms: les transparents, où la motivation est toujours sentie, et les opaques, où la motivation s'est oblitérée et, par la suite, a pu être remplacée par une motivation secondaire.

La motivation est toujours opérante dans les noms *pešebarila*, *pešibarila*, *pešebaril* où deux éléments romans se côtoient dans un ichthyonyme. Le deuxième terme **baril**, qui à lui seul constitue le nom de poisson-lune à Jelsa (île de Hvar), est un appellatif courant de provenance vénitienne (*baril* m, *barila* f «vaso di legno a doglie» Boerio, 65; REW 1038.2). A Karlobag, le premier élément de la lexie a été remplacé par le croate *riba* «poisson» ce qui a eu pour résultat un hybride romano-slave **ribabarila**.²⁷

Le véritable travail étymologique, dans le sens classique du terme, reste à faire si l'on veut expliquer en diachronie les

²⁶ Petar Lorini (o. c., p. 30, no. 243) nous fournit même le «chaînon manquant» en attestant le nom *tamburlo*. Nous pouvons être sûrs que le terme était en usage chez les pêcheurs puisque Lorini l'a noté. En tout cas il faut tenir compte de la durée éphémère de tous ces noms à forte charge affective. Les noms de poisson-lune en font évidemment partie.

²⁷ Sont à ranger ici en tant que |→ le fr. *bout* (entre autres, Rolland, *Faune populaire*, 11, 176) et le cat. *bot* (Alcover-Moll, 2, 612) qui remontent à BUTTIS «Fass» REW 1427; autrement FEW 1, 657. Gesner (*Nomencl.* 158) note: «Hispani *bout* (sc. vocant)» et, citant Rondelet, poursuit «Nonnulli ex nostris qui Provinciam Hispaniamque frequentarunt intraque coniuncta appellatione *mollebout* nominant» (cf. *supra* n. 21).

noms les plus répandus de poisson-lune c'est-à-dire ceux qui sont aujourd'hui opaques et qui se basent sur le lexème *buc(-)*. Bien entendu, ici encore, l'analyse sémique et le remplacement de l'ichtyonyme dans le réseau (nous avons vu combien riche!) de similarités et de contiguités (prises dans le sens de Jakobson) nous seront d'une aide décisive. Il s'agit de noms *buc, bucanj, bucat, bucalo, bucal, bucan* et *bucacé*.

Vu synchroniquement, c'est-à-dire pour la conscience linguistique du pêcheur croatophone, *buc, -anj, -alo*, etc. sont liés avec le substantif *buc* et avec le verbe *bucati*. L'action exprimée par ce verbe est ainsi définie par l'ARj: *clava piscatoria aquam exagitare*. Cette action consiste à faire du bruit, à frapper et remuer la mer, à effrayer les poissons afin de les faire pénétrer dans le filet maillant ou bien dans le tramail; die Fische mit der Fischtrampe ins Netz treiben (Loewenthal, in *W. u. S.*, 10, 1927, 147). Ce travail se fait au moyen d'une perche qui se termine par une sorte de récipient cylindrique en bois²⁸ qui en frappant verticalement la surface de la mer fait un bruit sourd qui se répercute jusque dans le fond. Cette pratique est courante sur tout le littoral adriatique. Les documents s'en font l'écho. Ainsi, dans les *Statuta Scardonae* du XIV^e siècle nous lisons: «... cum retibus in nocte cum igne et p o b u c» et dans les *Dokumenti* que M. G. Novak a publiés pour l'île de Hvar on trouve sous la date du 1^{er} juin 1804 (p. 221): «si esercita la pesca de' cosidetti spauenti, la pesca col strepitoso ordigno detto p o b u k». La gaule qui se termine par le seau en bois et qui sert à ce propos s'appelle suivant les régions *buc* ou *pobuk*,²⁹ l'action elle-même étant toujours désignée par le seul terme *bucati*.³⁰

Or, l'étymologie de ces trois mots n'a jamais été établie de façon satisfaisante. Skok y est revenu à deux reprises: dans la *Terminologija*, p. 71 et dernièrement dans le ERHSJ, 1,224—225 mais toujours sans trancher la question. *pobuk* y est expliqué par l'action de *buka* «bruit», tandis que pour *bucati* il a cherché l'origine dans un *BULLIDIARE qui «a peut-être existé en dalmato-roman». S'il est vrai que pour la conscience linguistique des croatophones *pobuk* repose aujourd'hui sur la motivation que nous apporte l'existence de *buka* «bruit» dans la même langue, cela ne nous explique pas le moins du

²⁸ «Ogromna drvena čaša na dršku...» (un grand vase ajusté sur un manche), M. Hirtz pour la localité de Jablanac (*Lovačko-ribarski vjesnik*, XXXIV, p. 45).

²⁹ Etant donné qu'on peut effrayer les poissons en jetant dans la mer de grosses pierres, à Blato (île de Korčula) *pobuk* signifie aussi le gros caillou.

³⁰ -c- de *bucati, buc, bucanj* etc. est toujours à lire [ts]!

monde le -c- de *buc*, *bucati*. D'autre part, *BULLIDIARE, même si cette forme a jamais existé, l'explique moins encore.

Nous, pour notre part, voudrions proposer un autre chemin. Au lieu de voir dans *buc* «un postverbal de *bucati*», comme le fait Skok (ERHSJ 1,224), nous sommes plutôt porté à croire que c'est l'inverse qui s'est produit. Pour nous, *bucati* est un dérivé de *buc*: c'est avec *buc* qu'on fait l'action de *bucati* et *pobuk* pourrait être une adaptation parétymologique due à l'immixtion de *buka* «bruit». Nous basons notre opinion sur des faits autant d'ordre formel que d'ordre sémantique.

Le problème phonétique n'est pas difficile à expliquer: -c de *buc* provient du cas oblique de *butac* → gén. *butca* → *buca*, dat. *bucu* etc. Le passage est régulier en scr.: *otac* «père», gén. *oca*, čakavien *artâc* «promontoire», gén. *arcâ*. D'autre part, la forme *butac* n'a pas besoin d'astérisque car elle est abondamment attestée en tant que nom d'O.mola. Mais il y a plus. Dans le Monténégro oriental *bucak* désigne «la petite barrique à deux cerceaux»³¹ tandis que J. Ribarić nous atteste pour l'Istrie *bučak* «petit fût en bois»³². Dès maintenant il est facilement visible que *butac*, gén. *buca* est bel et bien un emprunt au vén. *botazza* «barile», «bariletta» (Boerio, 95).

Pour ce qui regarde le côté sémantique c'est là justement que les noms de poisson-lune nous faciliteront la tâche. Comme il ressort de notre liste [130] nous disposons de neuf variantes qui reposent toutes sur *buc*. La forme *butac*, elle-même, est attestée sur 6 points et *pešibutac* à Okrug.

Or, on peut poser la question: pourquoi et comment établir un lien quelconque entre *buc* «Fischtrampe» et *buc* «poisson O. mola»? Pour la simple raison que la masse presque inerte de l'animal fait penser au tonneau et, nous l'avons bien vu, la gaule pour effrayer les poissons est faite au moyen d'une barrique ou d'une caque tronquée avec laquelle elle se termine. En outre, et cela aussi a été déjà dit, les noms de poisson-lune reposent très souvent sur le sémantisme «tonneau», «baril» (*baril*, *pešebarilo*, *baril riba*...) ³³ Etant donné que *buc* est dû à *butac* (ou, mieux, est refait à partir du génitif de celui-ci) et que *butac* a son point de départ dans l'it. *bottazzo* (= «tamburo marino» = «pesce mola» = vén.

³¹ Ivan Popović, *Vizantološki zbornik*, 2, 1953, p. 204.

³² Josip Ribarić, *Srpski dijalektološki zbornik*, 9, p. 136.

³³ Tonko Šoljan, RJ 251, a même *bačva morska* «tonneau marin» que nous n'avons pas rencontré mais qui n'a pas l'air d'être un terme populaire.

pesse rioda, Boerio, 576, s. v. *rioda*)³⁴ et que *botazza* signifie en vénitien «barile, bariletta», donc encore une fois la même figure du contenu, quoi de plus naturel que de conclure que la «Fischtrampe», à cause justement de la barrique tronquée par laquelle elle se termine, a été conceptualisée et dénommée en fonction de cet objet qui constitue son élément principal? Et ce n'est pas tout. Que le poisson ait été comparé à l'instrument est bien visible dans l'ichtyonyme **bucalo** qui est en effet le nom d'agent du verbe *bucati*. Il en est de même pour le synonyme **bucacé**.

Nous avons donc l'exploitation de la même forme motivante dans la désignation de l'instrument et dans celle du poisson: le poisson a reçu son nom de la métaphore qui l'a comparé au tonneau tandis que le nom de l'instrument est dû à la métonymie: la partie essentielle de la «Fischtrampe», la demi barrique, dénote l'instrument tout entier.

Les doutes sont ainsi levés: la connaissance de R^1 (la «Fischtrampe») et de R^2 (poisson-lune) nous a permis de conclure à la communauté des sèmes ce qui — en dernière ligne — nous a démontré la véritable étymologie sans que nous ayons été contraint de recourir aux astérisques: elle était à portée de notre main.

³⁴ Citons à ce propos encore une fois le témoignage de K. Gesner (*Nomencl.* 158): «Masiliae mole vocatur a rotunditate. Italice bota vel botaccio vocatur. Hoc vocabulum eis dolium significat sive labrum aut lacum».